

*Les Européens au Canada des origines à 1765 (Hors France) de*  
Marcel FOURNIER, Montréal, Éditions du Fleuve, 1989, 352 p.

Jacques Gagnon

Numéro 19, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, J. (1991). Compte rendu de [*Les Européens au Canada des origines à 1765 (Hors France)*] de Marcel FOURNIER, Montréal, Éditions du Fleuve, 1989, 352 p.] *Politique*, (19), 139–140. <https://doi.org/10.7202/040690ar>

---

***Les Européens au Canada  
des origines à 1765 (Hors France)***

de Marcel FOURNIER, Montréal, Éditions du Fleuve, 1989,  
352 p.

De prime abord, il peut sembler curieux de recenser dans une revue de science politique un ouvrage qui relève davantage de la recherche généalogique. C'est oublier que l'invocation des ancêtres peut aussi avoir des motifs politiques. Qu'on se rappelle le Premier ministre Trudeau au moment du référendum de 1980 sur la souveraineté-association. Il s'est servi avec passion du nom de sa mère née Elliott pour proclamer : «Mon nom est québécois». L'auteur du présent volume utilise aussi nos ancêtres, mais pour parler de «la création de la nation québécoise». Comme quoi les mêmes ancêtres peuvent servir bien des causes différentes une fois morts et enterrés...

L'ouvrage de Marcel Fournier comprend une partie historique de 60 pages, une partie biographique de 226 pages et une bibliographie exhaustive d'une dizaine de pages. Dans celle-ci, on trouve des sources aussi surprenantes qu'une étude de Portland, Maine (1925) sur les *New England Captives Carried to Canada* et une autre de Salt Lake City (1988) sous-titrée *A comprehensive Guide to Locating British Regiments and their Records*. Une autre surprise nous attend dans la partie biographique de l'ouvrage où l'on constate que plusieurs patronymes québécois d'apparence francophone sont d'origines européennes autres : les André d'Allemagne, les Antoine d'Italie, les Aubert d'Autriche, par exemple.

Mais c'est évidemment dans l'introduction historique de l'étude qu'on trouve le plus de matière politique. Dans un style simple et clair mais souvent redondant, Marcel Fournier nous rappelle quelques faits élémentaires qui valent la peine d'être retenus.

*Quant au nombre de Français qui ont foulé  
le sol de la Nouvelle-France et de l'Acadie,  
on peut facilement avancer un chiffre de*

*40 000 individus, sans trop se tromper.  
De ce nombre, on estime à plus de 12 000  
le nombre d'individus qui ont décidé de  
s'établir au pays. (p. 32).*

*Entre 1620 et 1765, environ 1 500  
immigrants étrangers, originaires d'Europe,  
sont venus au Canada. (p. 36).*

La recherche de l'auteur lui a permis de rédiger 922 biographies et d'aligner quelques statistiques de base sur ces Européens. La majorité d'entre eux vient évidemment de régions limitrophes de la France (Iles britanniques, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne et Italie). Ils sont arrivés peu nombreux au XVII<sup>e</sup> siècle, plus nombreux de 1701 à 1754 et davantage de 1755 à 1765. Le deuxième contingent est composé surtout d'artisans et de militaires, tandis que le troisième compte presque seulement des militaires. Les femmes sont évidemment en nombre limité et surtout des épouses de soldats (p. 39 à 56).

L'auteur s'attarde ensuite sur les différents groupes européens venus au Canada. Déjà ce chapitre est plus anecdotique et annonce la partie biographique de l'ouvrage. Mais on y apprend tout de même que les Allemands sont arrivés surtout après 1776, que les Anglais venus avant 1775 ont été assimilés par la majorité française et que «l'apport d'Écossais au pays a surtout été marqué par les unions libres de plusieurs avec des Canadiennes» (p. 64). Pour rester dans l'anecdote et pour conclure, mentionnons que le premier Elliot québécois était non pas un Écossais, mais un soldat anglais cité au recensement de 1764 et décédé le 3 février 1769 (p. 277). Je doute toutefois qu'à partir de cette précision et des autres biographies de l'ouvrage on puisse faire plus qu'une recension dans le cadre de la revue *Politique*.

Jacques Gagnon  
*Collège de Sherbrooke*